

Les portes de Varzo

On a souvent traité de ce bourg italien situé à la sortie des gorges de Gondo et dont, étonnement, on ne parle pas beaucoup, comme s'il n'y avait rien au final entre la fin du défilé et Domodossola. Un gros village de pierre dont la découverte nous fut une révélation. Une localité non seulement oubliée quelque peu des géographes, mais aussi des touristes qui étaient pourtant nombreux au début du XXe siècle, alors que se construisaient ici toutes sortes de maisons cossues, de pensions, et même d'hôtels.

Varzo vit aussi cette activité touristique renforcée par la présence des nombreux ouvriers employés à la construction du tunnel ferroviaire du Simplon dont l'inauguration se fit en 1906. L'entrée côté sud, à Iselle, n'est qu'à deux pas d'ici et l'on sait qu'il y eut jusqu'à 10 000 employés du côté italien, véritable armée qui devait se loger à proximité et aussi profiter de ses dimanches en se rendant par exemple à Varzo, faisant les beaux jours des commerces et restaurants de ce village. La première guerre mondiale allait mettre un frein terrible à cette douce euphorie, véritable cassure économique pour ce bourg jusque là si fréquenté.

On ne reviendra pas sur une description imagée du village lui-même, bien plutôt sur des détails de celui-ci, et notamment sur nombre de ses belles portes qui ont souvent cette caractéristique d'offrir sur le fronton supérieur de jolies inscriptions latines, avec date de la construction du bâtiment. Il y en a de toutes sortes, certaines en des maisons privées, d'autres sur un bâtiment public, d'autres encore dans la façade principale de l'église, que nous avons décrite en d'autres lieux comme magnifique à l'extérieur, avec le jeu étonnant des couleurs des pierres, et sinistre à l'intérieur, où celui-ci apparaît glauque, gris et noir, murs de cette teinte qui mériteraient un lavage sérieux ainsi que l'application d'une toute autre couleur. Se complaisait-on en ces grottes obscures autrefois, fallait-il que les notions évangéliques flirtent toujours avec l'obscurité qui est liée à la mort. C'est triste et désespérant. Remarquons tout de même en ce lieu saint l'excellence des vitraux, qui sont même exceptionnels, et eux seuls pleins de ces couleurs vives que l'on aimerait tant rencontrer ailleurs. Quant aux peintures, l'obscurité de l'église ne permet aucune approche un peu sérieuse de celles-ci. Elles nous demeurent par conséquent inconnues.

Faire un petit tour dans ce village est devenu une coutume. Reste que la rue basse, pavée, avec les bandes de pierre qui permettent aux voitures un roulement moins bruyant, est trop fréquentée par ces mêmes véhicules. Il conviendrait ici en toute hâte de détourner la circulation afin de faire retrouver vie et tranquillité à ce quartier depuis si longtemps gangréné par la circulation qu'hélas nous alimentons nous aussi, car pas moyen de passer ailleurs pour remonter ensuite en direction de la Suisse.

Belles portes, qui révèlent des temps meilleurs et plus heureux. Les tailleurs de pierre étaient de grands artistes, les menuisiers savaient y faire, le tout offrait

cette belle carte de visite que tout propriétaire avait à cœur de présenter à ses hôtes.

Qui saurait imaginer ce qu'était le village à l'époque ?

Qui pourrait se mettre dans la peau de ces intéressés dont le présent sera bientôt vieux d'un millénaire ?



La voilà, l'église de pierre de Varzo, avec les trois portes de sa façade principale et d'accueil. Les fresques quant à elles, sur tout le pourtour du bâtiment, à l'air libre, sont menacées de disparition à moyenne échéance.





Porte de gauche de l'église.



Porte de droite de l'église.



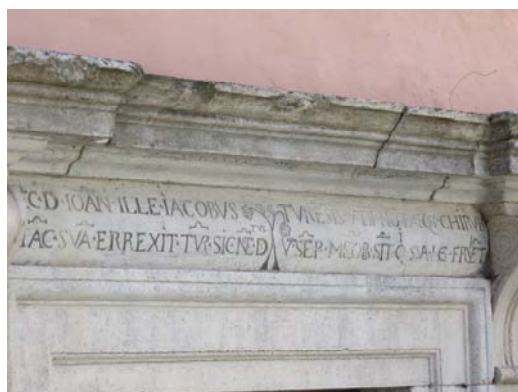
Une maison dont nous n'avons pas retrouvé la position. Elle prouve comme beaucoup d'autres, millésimée 16^e siècle, une splendeur du village à ce moment-là. La présence de la route de transit du Simplon n'y était pas étrangère.



Et pourquoi pas un simple volet. Le contraste des couleurs vaut le détour !



Nous sommes en 2011. Maison sise en contrebas de la place de l'église, à gauche. Présence d'une enseigne au-dessus de la porte d'entrée.



L'enseigne a disparu sous un nouveau vernis rose. Fronton de l'encadrement de la même porte.



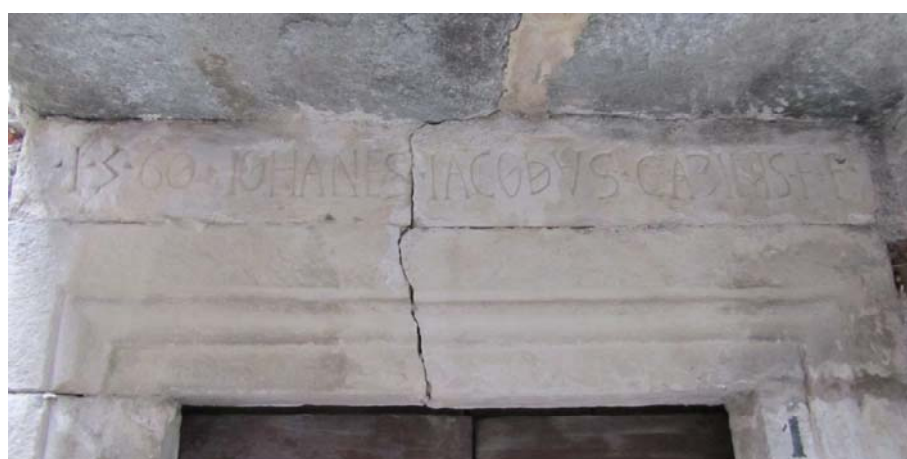
Tournée ordinaire du village. Les bourgeois aiment les belles portes.



D'aucuns n'ont pas les moyens de leurs ambitions !



L'une parmi tant d'autres de ces très vieilles maisons du XVI^e siècle.





Bois et pierre font bon ménage.



A proximité de la tour et du restaurant et café proche de l'église. Tout cela est d'une vieillesse honorable.



Des passages sous les maisons, apparemment aussi vieux que le monde...



Ici les siècles ne comptent pour rien...



Et même des portes haut perchées.



Haut perchées, presque au niveau du toit...



En banlieue on a aussi construit des portes qui semblent ne déboucher sur rien. Et l'inventaire pourrait se poursuivre longtemps. Portes et fenêtres, il y a bien là de quoi occuper un amateur de choses antiques.